

**DOSSIER
DE PRESSE**

Théâtre
du Nord

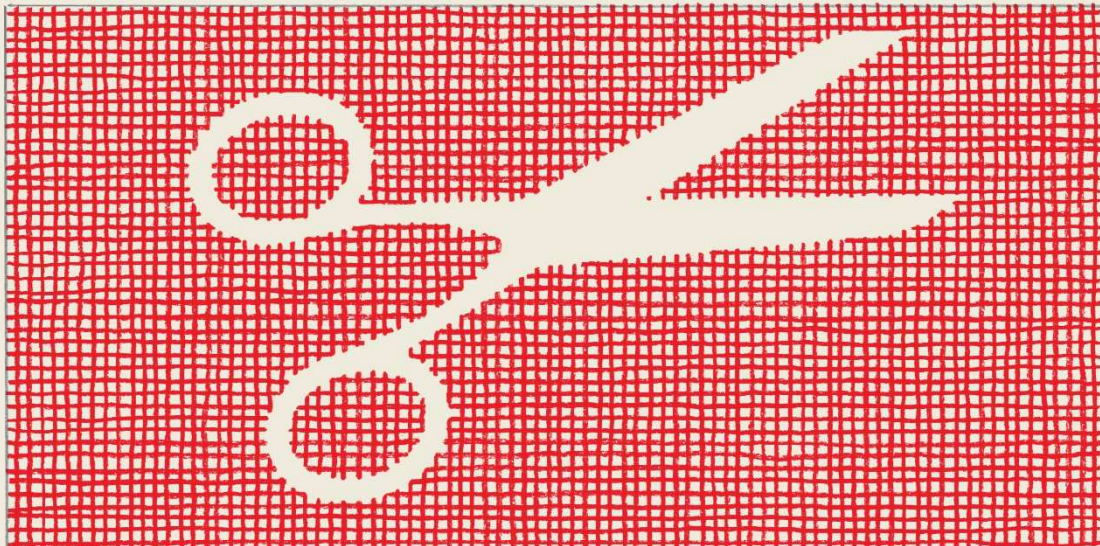
figaro divorce

De Ödön von Horváth

Traduction : Henri Christophe et Louis Le Goeffic

Mise en scène : Christophe Rauck

CRÉATION



Ödön von Horváth est mort devant le théâtre Marigny, sur les Champs-Élysées. Une branche lui est tombée sur la tête. Eschyle, c'était une tortue ! Pour Horváth, nous en sommes sûrs - Il venait de voir Blanche-Neige au cinéma.

Du 3 au 20 mars 2016
Grande salle, Lille

contacts

Isabelle Demeyère
03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17
isabelledemeyere@theatredunord.fr

Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

Figaro divorce

De **Ödön von Horváth**

CRÉATION

Mise en scène : **Christophe Rauck**

Texte français d'Henri Christophe et Louis Le Goeffic

Du 3 au 20 mars 2016 au Théâtre du Nord à Lille

Mardi, mercredi et vendredi à 20h / Jeudi et samedi à 19h / Dimanche à 16h

Relâche le dimanche 6 mars et le lundi

Durée estimée du spectacle : 2h30

Avec :

John Arnold : *Figaro*

Caroline Chaniolleau : *La comtesse, Une juriste, secrétaire générale au bureau de la Ligue internationale d'aide aux immigrés, Joséphine la femme du pâtissier*

Marc Chouppart : *Un garde-frontière, le commis du bijoutier, Antonio le jardinier du château, Adalbert le pâtissier*

Jean-Claude Durand : *Le comte Almaviva*

Cécile Garcia-Fogel : *Suzanne*

Flore Lefebvre des Noëttes : *Une sage-femme, un médecin*

Guillaume Lévêque : *Un officier, le garde forestier, un client*

Jean-François Lombard : *Un garde-frontière, Mr de Chérubin, le secrétaire de la juriste*

Nathalie Morazin : *Fanchette, la pianiste*

Pierre-Henri Puente : *Pédrille, Basile le boucher et un garde-frontière*

Marc Susini : *Un garde-frontière, le bijoutier, un professeur, un brigadier, un commissaire*

Dramaturgie : **Leslie Six** ; Scénographie : **Aurélié Thomas** ; Costumes : **Coralie Sanvoisin** ;

Son : **David Geffard** ; Lumière : **Olivier Oudiou** ; Conseiller musical : **Jérôme Correas** ;

Vidéo : **Kristelle Paré** ; Assistante à la mise en scène auprès de Leslie Six : **Julie Peigné**

Production Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais

© L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com

Réservations

03 20 14 24 24 (du mardi au samedi de 12h30 à 19h)

Prix des places : 27 € (plein tarif), 21 € (plus de 60 ans, famille nombreuse), 17 € (groupe de plus de 8 personnes), 10 € (moins de 30 ans), 7 € (demandeur d'emploi, intermittent).

Contacts presse : Isabelle Demeyère : 03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17

isabelledemeyere@theatredunord.fr / Patricia Lope : 06 11 36 16 03 patricialopezpresse@gmail.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.theatredunord.fr / identifiant : theatredunord et MdP : presse-tdn

TOURNEE 2015/2016

Les 23 et 24 mars - Théâtre de Cornouaille à **Quimper**

Les 8 et 9 avril - Théâtre Louis Aragon à **Tremblay-en-France**

Du 14 au 24 avril (relâche le 18 avril) - Kléber Méleau à **Renens-Malley (Suisse)**

Les 27 et 28 avril - Forum Meyrin à **Meyrin (Suisse)**

Les 11 et 12 mai - **Comédie de Caen**

Les 17 et 18 mai - **Maison de la Culture d'Amiens**

Du 26 mai au 11 juin (relâches le 30 mai, et 6 juin) - Le Monfort à **Paris**

AUTOUR DU SPECTACLE

Jeudi 10 mars 2016

Au bord du plateau, rencontre avec l'équipe artistique après la représentation.

Samedi 12 mars 2016 10h30-12h / 13h30-16h30.

Figaro en verve et en musique

Une journée nationale de formation, destinée aux professeurs d'option théâtre de spécialité, est organisée à l'occasion de l'entrée du personnage de Figaro au programme d'enseignement des terminales. La matinée est exclusivement réservée aux professeurs d'option théâtre pour la présentation des ressources pédagogiques.

L'après-midi sera consacré aux **échanges avec trois metteurs en scène** ayant abordé le personnage de Figaro : **Jean-Pierre Vincent** (*Le Mariage de Figaro* en 1987), **Jacques Lassalle** (*Figaro Divorce* en 2008) et **Christophe Rauck** (*Le Mariage de Figaro* en 2007), co-animé par Sophie Proust, maître de conférences en études théâtrales à Lille 3 et Géraldine Serbourdin, professeure missionnée au Théâtre du Nord.

Entrée libre, ouverte à tous l'après-midi.

Théâtre du Nord, Lille - Réservation indispensable

Vendredi 18 mars 2016 à 14h30

A la rencontre de Figaro

Christophe Rauck, l'équipe artistique et technique de *Figaro divorce* rencontreront 300 lycéens et collégiens de la région, cette rencontre sera animée par **Géraldine Serbourdin**, professeure missionnée au Théâtre du Nord par la Délégation académique aux Arts et à la Culture. Théâtre du Nord, Grande salle, Lille

Samedi 19 mars 2016 à 16h

Café philo : la fidélité

Avec **Claude Habib**, **Christophe Rauck**, et **Cédric Enjalbert**, modérateur de Philosophie Magazine, notre partenaire.

Professeure à l'université Sorbonne nouvelle (Paris-3), spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle, Claude Habib est notamment l'auteure de *Consentement amoureux. Rousseau, les femmes et la cité* (Hachette Littérature, 1998 ; Pluriel, 2001) et de *Galanterie française* (Gallimard, 2006).

Dernier ouvrage paru : *Le Goût de la vie commune* (Flammarion, 2014).

Théâtre du Nord, Petite salle, Lille - Entrée libre et gratuite sur réservation

NOTE D'INTENTION

Entre la France de la révolution et l'Allemagne des années 30, l'histoire commence par la fuite des personnages du *Mariage de Figaro*.

Horváth s'amuse avec le héros de Beaumarchais et va passer au vitriol de son époque ce symbole de la pensée révolutionnaire. Il en fait un émigré, puis un barbier soucieux de garder sa clientèle pour le bien de son commerce.

Figaro n'est plus le héros aux idées révolutionnaires du *Mariage*. L'inquiétude et la peur de l'exil en ont fait un homme de compromis.

L'impertinence d'Horváth va complètement retourner le Figaro progressiste en petit bourgeois conservateur.

Horváth ne s'intéresse pas aux grands de ce monde. Face au ressentiment, à la haine et au rejet de l'autre, il montre la contagion des idées nauséuses qui poussent le peuple à devenir l'acteur et la victime des politiques individualistes et conservatrices des gouvernants.

À l'inverse du *Mariage*, Figaro se laissera dominer par son pragmatisme et la réalité de son salon de coiffure va envahir toute sa personne. La peur et l'angoisse de perdre son commerce vont le rendre sourd au désir d'enfant de Suzanne. Blessée par son manque d'attention et déçue par son attitude envers elle, Suzanne demandera le divorce.

Face à l'inconstance et l'inquiétude des hommes, les femmes vont s'émanciper et devenir les héroïnes de la fable. Dans *Figaro divorce*, Suzanne va permettre à l'histoire de prendre de la hauteur. Elle sera le garant des valeurs humanistes qu'Horváth inscrit dans la pièce.

Sur fond d'émigration et d'exil, c'est le désir d'enfant de Suzanne qui va dévoiler chez Figaro son aspect sombre et tyrannique. C'est avec elle que la pièce va s'élever en nous donnant l'espoir d'un avenir. Alors que Figaro est prêt à se renier pour construire sa vie professionnelle, Suzanne cherche à la construire autour des valeurs de son couple.

Deux lignes fortes vont se séparer, celle de la réussite sociale et celle de la réussite amoureuse ; celle de l'angoisse du futur et celle de l'espoir dans la vie ; celle d'une position sociale établie et celle de l'épanouissement d'un couple par la venue d'un enfant. C'est ce choix que Figaro n'est pas capable de faire, c'est par ce manque de choix que Suzanne décide de divorcer.

Figaro divorce est une comédie ; tout semble bien se terminer, mais comme souvent chez Horváth, c'est une comédie douce-amère pleine d'ombre et de mélancolie.

Christophe Rauck

SYNOPSIS

Le Figaro dont il est question est le même que celui de Beaumarchais.

À la fin du *Mariage de Figaro* (joué pour la première fois en 1784), Beaumarchais laissait les personnages à la veille de la Révolution française. Horváth les retrouve après la mort du roi, sans préciser lequel ni dans quel pays : Figaro, accompagné de sa femme Suzanne, aide ses maîtres, le comte et la comtesse Almaviva, à s'enfuir de leur pays alors en proie à l'hystérie révolutionnaire. L'exil commence.

Figaro, le frondeur, l'insolent, a changé ; et sa nouvelle vie de l'autre côté de la frontière ne lui plaît pas.

Aussi décide-t-il de quitter ses maîtres pour s'installer ailleurs avec sa femme et d'ouvrir un cabinet de coiffure où il pense gagner ses galons d'homme respecté, respectable. Suzanne ne reconnaît plus "son" Figaro, elle n'aime pas cette vie étriquée qui la rend nostalgique de l'ancien temps.

Le couple va voler en éclats après que Figaro décide de rentrer dans sa patrie...

« *Figaro divorce* commence quelque temps après *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Je me suis autorisé néanmoins à situer l'action à notre époque (1936), car les problèmes de la Révolution et de l'émigration sont primo : intemporels, et secundo : particulièrement actuels à notre époque. La révolution dont parle cette comédie n'est donc pas celle de 1789, la grande Révolution française, mais... simplement toute révolution, car tout bouleversement par la force trouve un dénominateur commun dans ce que nous respectons ou méprisons dans notre relation à la notion d'humanité. Dans *le Mariage de Figaro*, la Révolution toute proche jette ses éclairs précurseurs ; dans *Figaro divorce*, il n'y aura probablement pas d'éclairs, car l'humanité ne s'accompagne pas d'orages, elle n'est qu'une faible lumière dans les ténèbres. Espérons tout de même qu'aucune tempête, quelle que soit sa violence, ne pourra l'éteindre. »

Ödön von Horváth

ÖDÖN VON HORVATH (1901 – 1938), auteur

Le destin de Ödön von Horváth (1901-1938) est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe autour de la Première Guerre mondiale. Né dans une famille noble et catholique - de père diplomate -, ballotté entre plusieurs pays et plusieurs langues (il se décrit lui-même comme un pur produit de l'empire austro-hongrois : né en Croatie, de nationalité hongroise, élevé entre Belgrade, Budapest, Bratislava et Munich, pensant et écrivant en allemand), il met très tôt son talent aigu d'observateur de son époque au service de l'écriture. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces et de trois romans (*Jeunesse sans Dieu, Un fils de notre temps, L'Eternel Petit-bourgeois*) dans lesquels il fustige la médiocrité et la lâcheté de la petite-bourgeoisie des années 20 et 30, tout en élevant la tragi-comédie sociale à son sommet. Parmi ses pièces, citons *Le Belvédère, Casimir et Caroline, Légendes de la forêt viennoise, L'Amour, la Foi, l'Espérance, Don Juan revient de guerre, Figaro divorce...* Honni par le régime nazi, qualifié d'auteur dégénéré, ses œuvres sont interdites et il est contraint à l'exil. Il s'apprête à émigrer aux États-Unis - après deux années d'errance à travers l'Europe, des périodes de dépression et de graves difficultés matérielles - lorsqu'il meurt victime d'un accident à Paris (en sortant du Théâtre Marigny, où il vient d'assister à une projection de *Blanche-Neige* de Walt Disney : il est écrasé par la branche d'un platane arrachée par la tempête).

Ödön von Horváth est célébré comme l'un des plus grands dramaturges du XX^{ème} siècle.

Entretien avec Christophe Rauck à propos de sa création de *Figaro divorce*

Vous avez monté en 2007 à La Comédie-Française *Le Mariage de Figaro* : qu'est-ce qui vous donné envie de revenir à ce personnage ? Était-ce pour retrouver Figaro ou travailler sur Horváth ?

Cela faisait un moment que j'avais *Figaro Divorce* en tête. Quand Murielle Mayette m'a proposé de monter *le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française, je pensais qu'elle allait me demander de mettre en scène la pièce de Horváth, étant donné qu'à l'époque, je n'avais encore jamais touché au Répertoire et monté que des auteurs contemporains... Pour nourrir mon travail, j'avais donc relu cette pièce écrite en 1936 par Horváth, car je trouvais que c'était une très belle variation de *La Mère coupable*, la 3^e pièce de la trilogie de Beaumarchais*.

J'avais aussi envie de travailler sur cette pièce d'Horváth dont j'aime le projet. Prendre un personnage aussi symbolique que Figaro, emblématique de la pensée philosophique française, impertinent, soucieux d'égalité, connu pour sa liberté de penser et de parler - qui est aussi le premier personnage du théâtre moderne de la tradition française - pour le mettre dans une situation extrêmement moderne et observer comment il va se sortir des remous de l'Histoire... Il y a quelque chose qui me plaît là-dedans !

Quand on monte *Figaro divorce*, on est en empathie avec ce personnage qui vient vous parler à des endroits très étranges : je crois que j'ai appris à aimer le personnage de Figaro de Beaumarchais par le Figaro d'Horváth, qui m'a vraiment beaucoup parlé, intimement...

Chez Horváth, le metteur en scène a toujours un riche matériau à traiter : comment procéder à cette exploration profonde du texte ?

Horváth s'inscrit totalement dans une forme de théâtre typique à l'Allemagne de l'époque : le drame rural, qui a pour caractéristique d'évoquer le quotidien des petites gens à travers des situations dramatiques dont ils ne sont pas responsables. C'était le théâtre du peuple de l'époque, un théâtre qui raconte des histoires extrêmement populaires, des histoires qui touchent un endroit de l'humanité, tout en développant de grandes idées. On n'est pas dans un poème dramaturgique où des personnages développent une pensée extrêmement puissante. C'est cela qui est difficile à traiter, d'autant plus que les idées sont exprimées à travers nombre de dialogues.

Prenons le personnage de Suzanne : son rôle est important mais il reste en pointillés. Néanmoins, ce qu'elle dit est à chaque fois tellement pertinent et tellement fort que son propos nous renvoie à notre réalité. Horváth est à ce titre un auteur d'une très grande humanité. Certains cinéphiles disent que Fassbinder a été très inspiré par son œuvre. On voit bien que le cinéma travaille ce dramaturge ...

Quant au personnage de Figaro, Horváth le prend, le sort de sa gangue idéologique révolutionnaire et le confronte à la vie quotidienne du commun des mortels.

Mais alors quel parti prendre ? Quels moyens utiliser ?

Quand on lit la pièce sur le plan dramaturgique, on est dans un conte. Il y a le passage, les portiers, un pays nouveau, les épreuves, les démons, la chute et la résurrection par un nouveau passage. On est presque dans un conte philosophique, alors que le contexte est celui du quotidien. Pour toutes ces raisons j'ai eu envie de travailler sur deux choses : la musique et la vidéo.

La musique, parce que ce que je trouve que la construction de ses tableaux et la construction dramaturgique de ses actes sont extrêmement musicales. Horváth travaille comme Brecht sur des tableaux. On sent que ces auteurs sont complètement traversés par le cinéma, leurs scènes sont de longs plans séquences.

Je voulais qu'il y ait du piano. Sans doute parce qu'en tant qu'Hongrois et Croate, de culture germanique très marquée, Horváth appartient à ces territoires dont les frontières ont été redessinées au XX^e siècle et cette culture traverse son œuvre.

En lisant la pièce, j'entendais du piano, des leader, et même Beethoven parce que cette langue allemande me poursuit... A la musique, s'ajoute des chants, des chœurs, mais aussi des solos puisque la pianiste et comédienne, Nathalie Morazin, chante, et que j'ai fait appel au ténor haute-contre, Jean-François Lombard. J'avais aussi envie de travailler avec la caméra. Non pas pour faire un film mais parce que j'aime l'idée que ce vecteur, devenu un outil théâtral, est très contemporain et qu'il aide à travailler sur le cadre. La caméra pouvait nous donner à voir de plus près le visage des personnages pour qu'on soit plus touchés par les situations.

Je ne voulais pas d'un décor qui soit une construction car je trouve que la force de cette pièce c'est sa narration, qui visite beaucoup de lieux et inscrit beaucoup de contextes. Il fallait donc être assez malin pour signifier ces lieux sans écraser l'histoire par des procédés scénographiques trop lourds ou trop explicites. Par exemple, je souhaitais la présence sur le plateau d'une maîtrise d'enfants car pour moi le thème central de cette pièce, c'est l'enfant. Bien sûr, il y a l'exil mais pour moi c'est aussi l'enfant. C'est ça que j'ai eu envie de faire sortir de ce *Figaro Divorce*.

Pour maintes raisons, il n'a pas été possible d'avoir une maîtrise d'enfants, alors on a visionné des vidéos d'enfants. Et nous avons été confrontés à un nouveau challenge : comment théâtraliser leur présence pour qu'elle nous touche, pour que la force de l'évocation soit aussi forte que celle de la représentation ? Ou comment l'évocation va-t-elle être force de propositions dans le cadre de la représentation ? La vidéo peut nous permettre de travailler cela et mélanger le vrai avec le faux...

Quelles œuvres musicales vous ont-elles inspiré votre mise en scène ?

J'avais en tête de travailler uniquement sur *Les Noces de Figaro* mais l'italien racontait autre chose... Jérôme Correas, le chef d'orchestre avec qui j'ai déjà travaillé sur les deux opéras de Monteverdi, m'a conseillé et, très vite, Hugo Wolf, m'est apparu comme le compositeur qui fait la jonction entre les romantiques du XIXe et la préfiguration des mouvements plus modernes, tels le dodécaphonisme avec Schönberg et tout ce qui va suivre au XXe siècle. Or, je trouve que la pièce se situe à cet endroit-là.

Qu'est ce qui a présidé à la composition de la distribution, au-delà de vos acteurs fidèles ?

L'envie de mettre en scène *Figaro Divorce* était liée à l'envie de le monter avec John Arnold. Parce qu'au-delà du fait que c'est un acteur que j'adore et que j'ai déjà dirigé, je savais qu'il saurait s'emparer de ce rôle. Et qu'il fallait un acteur de sa trempe et de son âge.

Ce qui est intéressant avec des acteurs plus âgés, c'est qu'ils ont déjà le cuir travaillé par la vie. Or, il y a des choses dans le personnage de Figaro qui sont extrêmement intimes, une vision de la vie, la peur de ce qu'on a, celle de se projeter, de faire un enfant, de ce que veut dire un couple.

Quand on a un enfant, vivre en couple prend une toute autre dimension. Pour moi, la construction du couple passe par l'enfant. Ma projection dans l'avenir n'a jamais été aussi concrète, et donc aussi angoissante que lorsque j'ai appris que j'allais être père.

Parce que soudainement, le futur s'inscrit dans votre chair. Ce que dit Figaro me touche et j'avais besoin de quelqu'un qui puisse avoir eu ce type de questionnement. Il me semblait que John, faisait partie de ceux-là. Je n'avais jamais travaillé avec Caroline Chaniolleau qui joue la comtesse, ni avec Jean-Claude Durand, qui joue le comte Almaviva, deux rôles pour lesquels je voulais des acteurs d'une grande classe. Pour moi, comme dans *Dom Juan revient de guerre*, les personnages ne sont pas jeunes.

Horváth a une vieille âme, il est déjà habité par beaucoup de fantômes quand il écrit cette pièce.

Si le thème central de la pièce est l'enfant, que dire du personnage de Suzanne qui demande le divorce : est-ce une femme « moderne » ?

C'est une femme qui va devenir une femme moderne, elle ne l'est pas au départ, c'est ça qui est beau. Elle vit au sein de son cocon et une fois sortie du château, son cocon devient le couple qu'elle forme avec Figaro, le comte Almaviva et la comtesse. Quand Figaro lui dit : « on va partir », elle n'aura de cesse que de reconstruire ce cocon familial à travers son mari et son enfant, ce que Figaro ne comprend pas. C'est une très belle figure de femme qui décide de suivre son mari, s'émancipe par la force des choses, et qui a une vision très construite de ce que veut dire un couple qui attend un enfant. C'est un personnage qui mûrit et grandit très vite et qui va prendre en mains sa destinée, son histoire. C'est en cela qu'elle est une femme moderne.

Propos recueillis par Isabelle Demeyere (janvier 2016)

* *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage de Figaro* (1785) et *La Mère coupable* (1792) constitue la trilogie que Beaumarchais consacre au personnage de Figaro

BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE RAUCK, metteur en scène

Comédien de formation, Christophe Rauck a joué notamment auprès de Silviu Purcarete et Ariane Mnouchkine.

En 1995, c'est le début d'une nouvelle aventure avec la création de la Compagnie Terrain vague (titre provisoire) autour d'une équipe de comédiens issus des rangs du Théâtre du Soleil. Il monte *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, pièce qui est jouée en tournée dans de nombreux lieux, notamment au Berliner Ensemble dans le cadre du centenaire de Brecht.

En 1998-1999, il suit le stage de mise en scène de Lev Dodine à Saint-Petersbourg dans le cadre de l'École nomade de mise en scène du JTN.

Il met en scène par la suite *Comme il vous plaira* de Shakespeare, au Théâtre de Choisy-le-Roi/Paul Éluard en 1997, *La Nuit des rois* de Shakespeare à Louviers avec le Théâtre d'Évreux-Scène Nationale en 1999, *Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch au Théâtre du Peuple de Bussang en 2000, *Le Rire des asticots* d'après Cami en 2001 au Nouveau Théâtre d'Angers-CDN, puis en tournée en 2001 et 2002, *L'Affaire de la rue Lourcine* de Labiche en 2002 avec le Théâtre Vidy-Lausanne, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz en 2003, repris en tournée en 2004-2005, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht en 2004, *Le Revizor* de Nicolas Gogol en 2005, *Getting attention* de Martin Crimp avec le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre de la Ville en 2006.

En 2007, il présente *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française et en 2008, *L'Araignée de l'Éternel* d'après les textes et les chansons de Claude Nougaro, au Théâtre de la Ville (reprise au TGP en mars 2010).

Il dirige régulièrement des ateliers, les derniers au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et au Théâtre National de Strasbourg.

De janvier 2003 à janvier 2006, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il est nommé directeur du TGP-CDN de Saint-Denis le 1er janvier 2008. Il crée en janvier 2009 *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski. La saison suivante, il met en scène *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi, direction musicale de Jérôme Correas, avec Les Paladins. L'opéra est un succès, il tourne dans de nombreux théâtres en France et est repris au TGP pendant la saison 2010-2011.

Lors de cette saison, il met également en scène un texte de Bertolt Brecht, *Têtes rondes et têtes pointues*.

En 2011-2012, il crée *Cassé* de Rémi De Vos, une tragi-comédie sur le monde du travail. En 2012-2013 il met en scène *Les Serments indiscrets* de Marivaux, spectacle qui recevra le Grand prix 2012-2013 du Syndicat de la critique (meilleur spectacle de l'année) et retrouve Jérôme Correas, les Paladins et l'arcail pour *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Claudio Monteverdi.

Il crée *Phèdre* de Racine le 6 mars 2014 au Théâtre Gérard-Philipe, spectacle produit par le Théâtre du Nord à Lille dont il a pris la direction le 1er janvier 2014 pour un mandat de quatre ans.

Il y crée en mars 2016 *Figaro divorce* d'Odön von Horwath avant de partir en tournée dans toute la France. On retrouvera dans l'édition 2016 du Festival d'Avignon, sa mise en scène d'un monologue signé Rémi De Vos, intitulé *Toute ma vie j'ai fait des choses que je savais pas faire* qui sera présenté à La Manufacture (6-24 juillet 2016).

Directeur de L'École du Nord, il a recruté en septembre 2015 la 5e promotion (2015-2018), composée de douze élèves-comédiens et deux élèves auteurs, ce qui est unique en France.

LESLIE SIX, dramaturgie

Après des études de lettres supérieures et un DEA d'Études Théâtrales (mention Très Bien) à Censier (Paris III) elle est, en 2002, assistante à la mise en scène pour la Compagnie Friche Théâtre Urbain et travaille sur les décors de deux spectacles des Frères Foreman et du Théâtre Dromesko. Elle intègre ensuite l'école du TNS en section dramaturgie où elle travaille entre autres avec Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Laurent Gutmann, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, Gérard Rocher et André Serré. Elle participe par la suite à des masterclasses dirigées par Luca Ronconi et Pawel Miskiewicz et suit la création de *Zarathoustra* mis en scène par Krystian Lupa (Cracovie, 2005). Elle participe au comité de lecture du TNS et fait plusieurs stages en dramaturgie avec Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*, Bourges, 2003), Jean-François Sivadier (*La Mort de Danton*, Rennes, 2005), Jacques Delcuvellerie / Groupov (*Anathème*, Avignon, 2005). Elle travaille pour le Festival Friction (Dijon, 2004) et est coordinatrice sur le Festival Premières (jeunes metteurs en scène européens, Strasbourg, 2005). De 2003 à 2008, elle participe à la rédaction de la revue du TNS, *Outre-Scène*, pour laquelle elle réalise des entretiens d'acteurs et de metteurs en scène, elle est aussi corédactrice en chef du numéro 11. En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerszenbaum (Compagnie Franchement Tu, Collectif 12, Mantes-la-Jolie). De 2006 à 2009, elle est assistante à la mise en scène de Stéphane Braunschweig sur les créations de *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les trois Sœurs* de Tchekhov et *Tartuffe* de Molière (TNS - Théâtre National de la Colline) et de Lukas Hemleb, en 2007, sur *La Marquise d'O.* de Kleist (Maison de la Culture d'Amiens). En 2008, elle écrit et met en lecture *28* dans le cadre du Festival Premières au TNS à Strasbourg et commence, en qualité de dramaturge, une collaboration avec le metteur en scène Christophe Rauck sur les créations de *L'Araignée de l'Éternel*, spectacle autour de Claude Nougaro (Théâtre de la Ville, Théâtre Vidy Lausanne E.T.E, Grand T), de *Cœur Ardent* d'Ostrovski (2009), de *Play with repeat* de Martin Crimp lecture mise en espace – Un week-end pour un auteur (TGP-CDN de Saint-Denis), *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Monteverdi, direction musicale de Jérôme Correas (2010), *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht (2011), *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments Indiscrets* de Marivaux (TGP-CDN de Saint-Denis, 2012), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi (2013) et enfin *Phèdre* de Racine (mars 2014). Avec le Théâtre National de la Colline, elle est intervenante dans le cadre de « Écritures contemporaines au lycée » et encadre un atelier d'écriture et de jeu destiné au public d'associations sociales et culturelles de l'Est Parisien. En 2014, elle dirige un atelier d'écriture destiné aux patients des consultations en Pathologies Professionnelles (dans le cadre du TGP et avec les médecins du CHU de Créteil).

AURELIE THOMAS, scénographie

Diplômée de l'école du TNS (section scénographie), Aurélie Thomas signe la scénographie d'un cabaret à Strasbourg pour le 8^{ème} festival de l'UTE, organisé par le TNS (octobre-novembre 1999) et de *Phèdre* de Yannis Ritsos, mis en scène par Jean-Louis Martinelli (création en janvier 2000 au TNS).

Depuis 2000, elle travaille avec Guillaume Delaveau en tant que scénographe et créatrice costumes : *Peer Gynt/Affabulations* d'après Henrik Ibsen, *Philoctète* de Sophocle (création en janvier 2002 au TNT), *La Vie est un songe* de Calderón (2003), *Iphigénie, suite et fin* d'après *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos (2006), *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe (2008) et *La Vie de Joseph Roulin* de Pierre Michon (2009).

Elle réalise la scénographie et les marionnettes d'un spectacle pour enfants, au sein de la compagnie du théâtre du Risorius (octobre 2000). Elle signe la scénographie et les costumes d'*Erwan et les oiseaux*, travail collectif sous la direction de Jean-Yves Ruf (création en février 2001 au théâtre de Sartrouville) et en 2002, elle réalise la scénographie du spectacle jeune public *Canis lupus* de la compagnie Les loups (spectacle créé en octobre 2002 au théâtre de Montreuil). En 2004, elle débute sa collaboration avec Christophe Rauck : elle réalise les costumes de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht au théâtre du Peuple de Bussang. Puis elle réalise la scénographie du *Revizor* de Gogol, celle de *Getting Attention* de Martin Crimp, celle du *Mariage de Figaro* à la Comédie-Française, de *Cœur Ardent* d'Alexandre Ostrovski au TGP-CDN de Saint-Denis en janvier 2009, celle du *Couronnement de Poppée*, opéra de Monteverdi, créé en 2010. Elle est également la scénographe et la costumière de *L'Araignée de l'Éternel*, d'après les chansons et les textes de Claude Nougaro, créé au Théâtre des Abbesses en 2008 et repris au TGP-CDN de Saint-Denis en mars 2009, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux en 2012, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi en janvier 2013 et enfin *Phèdre* de Racine (mars 2014).

CORALIE SANVOISIN, création costumes

Diplômée, en 1991, de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles, Coralie Sanvoisin est peintre de formation. Jusqu'en 2002, elle assiste des scénographes (Emilio Carcano, Chloé Obolensky au théâtre et à l'opéra, et Christine Edzard au cinéma).

Parallèlement, elle aborde l'univers du costume par le biais de la teinture, des effets peints sur textile. Elle assiste régulièrement les créateurs de costumes Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi, Patrice Cauchetier sur des mises en scène de Francesca Zambello, Stein Winge, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta, et des chorégraphies de Kader Belarbi, Lucinda Childs.

Elle signe une première création pour les décors et costumes, en 2000, au Festival de Spoleto (*Der Rosenkavalier*, mise en scène de K. Warner). Elle crée les costumes du *Dragon* et du *Revizor* au théâtre du peuple de Bussang (mise en scène de Christophe Rauck), du *Freischutz* à l'opéra de Metz (mise en scène de D. Guerra). Elle collabore, en 2006, avec Omar Porras pour *l'Elisir d'Amore* à l'opéra de Nancy et *Il Barbiere Di Seviglia* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, en 2007, pour *Die Zauberflaute* au Grand Théâtre de Genève, en 2008 pour *La Périchole* au Théâtre du Capitole à Toulouse, et en 2009, pour *Les Fourberies de Scapin* au Théâtre de Carouge à Genève. Depuis 2010, elle a créé les costumes des spectacles de Christophe Rauck : *Le Couronnement de Poppée*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Cassé*, *Les Serments Indiscrets* et *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* au TGP-CDN de Saint-Denis, ceux de Jean Liermier : *L'École des femmes* et *Harold et Maud*, au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi que ceux de Guilherme Botelho et la compagnie Alias, *Reise ins Verborgene* au Théâtre de Bielefeld et *Jetuilmousvousils* au Théâtre Forum Meyrin.

DAVID GEFFARD, création sonore

Après trois années à l'ENSATT au sein du département réalisation sonore, il effectue une année post-diplôme en scénographie-décor. Dans ce cadre, il réalise la bande-son de *Penthésilée* (mise en scène par Christian Von Treskow) et conçoit une scénographie pour *Le Roi Lear* (mise en scène par Antoine Caubet). Il collabore également avec Michel Raskine et Silviu Purcărete. Dès sa sortie en 2006, il travaille avec Jean-Yves Ruf pour *Kroum l'Ectoplasme* à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande (HETSR).

De 2005 à 2010, il est régisseur son au Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher. Il y réalisera la bande-son pour le spectacle *Les Affreuses* (mise en scène par Pierre Guillois) et pour *Peau d'âne* (mise en scène par Olivier Tchang-Tchaong). Par la suite, il participe aux projets de fins d'étude de la première promotion de mise en scène d'Anatoli Vassiliev. Cette rencontre lui permettra de collaborer avec Vincent Rivard (*24h d'une femme sensible* de Constance de Salm, Avignon 2008), Cyrille Cotinaut (*L'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Électre* de Sophocle en 2010) et Sébastien Davis (*Scum/Travaux* de Georges Navel et Valérie Solanas). Il travaille aussi avec la chorégraphe Stéphanie Chène pour le spectacle *Niaiseuses* en février 2012. Il commence sa collaboration avec Christophe Rauck sur le spectacle *Têtes Rondes et Têtes Pointues* en 2011, réalise la bande son de *Cassé* en 2012, ainsi que *Les Serments Indiscrets* et *Phèdre* en 2014.

En parallèle, il collabore en tant que manipulateur-acteur avec la compagnie alsacienne Le Gourbi Bleu dirigée par Sandrine Pires. Il a également travaillé sur deux projets d'installation plastique : *WOS : Work On Stage* avec la plasticienne Claire Dehove et le scénographe Cléo Laigret et *Environnement* avec la plasticienne Kristelle Paré.

KRISTELLE PARE, création vidéo

Diplômée de scénographie et de création costume à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, Québec, en 2002, elle se forme aussi à l'École d'Architecture de Paris la Villette. Elle poursuit une démarche empreinte de curiosité, qui tend à questionner notre rapport au monde et une certaine poésie qui s'en dégage. S'appuyant sur une pratique transversale, elle crée des scénographies, des images photos, vidéo, en s'intéressant particulièrement à notre relation à l'image et à l'espace.

Dans ses premières rencontres de théâtre, elle œuvre, entre autre, avec Daniel Danis, dans l'expérimentation de projets interdisciplinaires. Elle travaille auprès de Christophe Rauck, qu'elle rencontre au Théâtre du Peuple. A ses côtés, elle crée récemment, la vidéo pour le spectacle *Les Serments indiscrets*, créé au TGP et *Figaro divorce*, créé au Théâtre du Nord. Elle travaille aussi auprès de Fabrice Melquiot, Lucie Berelowitsch, Jean-Yves Ruf, Johanny Bert, Sandrine Pirès, Raymond Sarti, Thomas Rathier, Pierre Guillois, Lorenzo Malaguerra... Elle accompagne depuis le début de son parcours, différentes compagnies de théâtre "jeune" et "plus grand public", ainsi que des compagnies de danse, marionnette, architecture... La saison dernière elle a créé la vidéo du *Préambule des Etourdis*, avec la compagnie Hippolyte a mal au coeur - Estelle Savasta et accompagne la compagnie Arnica - Emilie Flacher sur la trilogie *Ecris moi un mouton. What about Orfeo*, de la compagnie allemande Cocoondance - Rafaële Giovanola, duquel elle crée la scénographie et les costumes. Dernièrement, elle accompagne la création de *Le bruit court nous ne sommes plus en direct*, du Collectif de l'Avantage du doute.

Par ailleurs, elle mène une démarche plastique personnelle. Elle fut invitée par le Centre psychothérapique de l'Ain à créer un livre d'artiste ; *Bruissants*. Elle crée aussi des installations qui questionnent notre rapport au monde, à notre environnement. Elle s'appuie sur l'anthropologie et la géographie dans lesquelles s'inscrivent ses projets in situ.

JÉRÔME CORREAS, conseiller musical

Jérôme Correas débute l'étude du piano dès l'âge de 5 ans puis, très vite, se passionne pour le clavecin. Il devient l'élève du grand claveciniste et musicologue Antoine Geoffroy-Dechaume dont l'enseignement, basé sur l'improvisation et la souplesse rythmique, le marque durablement.

Très attiré par la période baroque sous toutes ses formes d'expression, il obtient ensuite une licence d'histoire puis une licence d'histoire de l'art à la Sorbonne.

Sa curiosité pour le chant l'amène à se présenter au CNSM de Paris où il obtient un Premier Prix d'Art lyrique dans la classe de Xavier Depraz, et de chant baroque dans celle de William Christie.

Remarqué par ce dernier, il débute au Festival d'Aix-en-Provence sous sa direction dans *The Fairy Queen* de Purcell et devient membre des Arts Florissants de 1989 à 1993, participant à de nombreuses tournées, productions et enregistrements : *Atys* de Lully, *Castor et Pollux*, *Les Indes Galantes* de Rameau, *Didon et Enée* de Purcell, *Orfeo* de Rossi ...

Jérôme Correas diversifie ses goûts et ses activités en entrant à l'école de chant de l'Opéra de Paris sur la recommandation de Régine Crespin, entre 1991 et 1993. Il travaille ensuite sous la direction de nombreux chefs, dans les répertoires lyriques ou baroques : Jesus Lopez-Coboz, Sigiswald Kuijken, Donato Renzetti, Christophe Rousset, Jean-Claude Malgoire, Michel Corboz, Christophe Coin, François-Xavier Roth, Marek Janowski, Gabriel Garcia Navarro, Marco Guidarini ...

Dans son parcours, il privilégie l'interprétation de la mélodie française qu'il chante en France, et dans de nombreuses tournées aux Etats-Unis, aux côtés de Jean-Claude Pennetier, Philippe Bianconi, Jean-François Heisser, Claude Lavoix, Marie-Josèphe Jude, Susan Manoff, le quatuor Parisii ou Arthur Schoonderword.

Rattrapé par sa passion des répertoires baroques, Jérôme Correas fonde, en 2001, Les Paladins, orchestre consacré à l'exploration d'œuvres lyriques italiennes du XVII^{ème} siècle - Monteverdi, Cavalli, Rossi, Marazzoli (...) - ainsi que de l'opéra-comique (Grétry, Favart, Duni), répertoire injustement négligé jusqu'alors. Aux côtés de metteurs en scène tels que Dan Jemmett, Christophe Rauck, Vincent Tavernier, Vincent Vittoz ou Irène Bonnaud, il présente de nombreuses œuvres inédites ou rarement jouées, comme autant de créations théâtrales et musicales.

La richesse de son parcours musical, sa connaissance de nombreux répertoires, sa double expérience de claveciniste et de chanteur, lui permettent alors d'envisager une interprétation toute personnelle fondée sur la théâtralité, la respiration et le *rubato*, mais surtout une recherche sur l'art du « Parlé-Chanté », dont on n'a pas encore percé tous les secrets aujourd'hui.

Fasciné par la personnalité de l'artiste complet des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, capable de chanter, jouer d'un instrument, danser, jouer la comédie, Jérôme Correas oriente ainsi ses projets vers un esprit de théâtre musical résolument moderne qui s'inspire de cette polyvalence chère à l'époque baroque.

Il cherche ainsi à transmettre cette recherche artistique, tant au CRR de Toulouse où il enseigne le chant baroque, que dans les projets qu'il dirige en tant que chef invité : Orchestre Baroque Israël Camerata, Orchestre Baroque de St Petersburg, Orchestre du CNSM de Paris ou, en 2012, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. Il est fait Chevalier des Arts et Lettres en 2011.

OLIVIER OUDIOU, création lumière

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horváth et, en mai 2011, *Fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe, *La Ronde de nos saisons*, d'après des haïkus japonais et *La Maison qui chante* de Betsy Jolas ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen, titre provisoire* ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin ; Sylvie Busnel pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Fanny Mentré pour *Ce qui évolue, ce qui demeure* d'Howard Barker et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egisto* de Marazzoli et Mazzocchi direction musicale de Jérôme Correas. Il travaille pour neuf spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Revizor* de Gogol, les opéras de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée* et *Le Retour d'Ulysse dans sa Patrie*, direction musicale de Jérôme Correas, *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht et *Cassé* de Rémi De Vos, *Les Serments Indiscrètes* de Marivaux, et *Phèdre* de Racine. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzague et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011, *Une vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise, en juin 2011, les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault, imaginé par Bruno Boulzague et Jean-Christophe Feldhandler. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la mer intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm, présenté à l'Opéra de Lille en 2005. Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et re-création en 2009 et reprise à Séoul), *Le Décaméron des femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle* ou *Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche, *La Cerisaie* de Tchekhov et *Dom Juan* de Molière.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse : *Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *Xème Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le Chant de la Terre*, musiques de Mahler et chorégraphie de Bertrand d'At. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne, *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon, et à Shanghai, *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

JULIE PEIGNE, assistante à la mise en scène auprès de Leslie Six

Après trois années de prépa littéraire Khâgne, Hypokhâgne à Paris et un master de lettres modernes (Paris IV Sorbonne), elle poursuit durant deux ans une formation de comédienne au conservatoire du 19^e arrondissement de Paris puis trois années au Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine sous la direction de Florian Sitbon. Durant ces années de formation, elle signe la mise en scène de *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, opéra pour les écoles de Brecht (2011) et de *Dormir debout*, adaptation de *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (2013). Elle collabore à la création de *Phèdre* au Théâtre Gérard-Philipe en tant qu'assistante stagiaire à la mise en scène auprès de Christophe Rauck (2014). Elle est deuxième assistante à la mise en scène auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota sur la création de *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot d'après Lewis Carroll, au Théâtre de la Ville en décembre 2015.

LES COMÉDIENS

JOHN ARNOLD, Figaro

John Arnold est né le 25 novembre 1961. Il suit les cours de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris puis complète sa formation au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine. Au théâtre, il est mis en scène par Ariane Mnouchkine, Maurice Attias, Niels Arestrup, Joël Pommerat, Bruno Abraham Kraemer, Alain Barsacq, Agathe Alexis, Jean-Claude Berruti, Christophe Rauck, Simon Abkarian, Stéphane Braunschweig, Olivier Py, Alain Ollivier, Giorgio Barberio Corsetti, Wajdi Mouawad...

En 2005, il met en scène *Un Ange en exil*, un spectacle autour et d'après Arthur Rimbaud.

Au cinéma, il joue sous la direction de Fernando Solanas, Milos Forman, Massimo Mazzucco, Bertrand Tavernier, Patricia Plattner, Yann Lester Fischer, Benoît Jacquot, Claude Chabrol, Jean-Michel Ribes, François Ozon, Aurélia Georges, Sophia Coppola et Noémie Lvovski.

En 2011, il adapte et met en scène la pièce *Norma Jean*, librement inspirée du roman de Joyce Carroll Oates.

C'est la 4^e fois qu'il travaille avec Christophe Rauck qui l'a dirigé dans *La Nuit des rois* de Shakespeare (1999), *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* (2000), ou encore dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz (2003).

CAROLINE CHANOLLEAU, La Comtesse, une juriste secrétaire générale au bureau de la Ligue internationale d'aide aux immigrés et Joséphine la femme du pâtissier

Après avoir été l'élève de Giorgio Strehler à l'Ecole du Piccolo Teatro, elle se forme à l'Ecole du TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent.

Au théâtre, elle débute par *La bonne Vie* de Michel Deutsch – mis en scène par Jean-Pierre Vincent au TNS et Beaubourg ou encore *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov – mis en scène par Claude Petit-Pierre. Puis elle travaille régulièrement avec Hans-Peter Cloos : *L'Opéra De Quatr'sous* de Bertold Brecht, *Susan* de Herbert Achternbusch, *Purgatoire à Ingolstadt* de M.L Fleisser.

Elle collabore ensuite avec Lukas Hemleb : *Pessah/Passage* de Laura Forti ; *Harper Regan* de Simon Stephens ; avec Sophie Loucachevski : *Espèces D'espaces* de Georges Perec ; *Jonas* (musiciens sud-africains et textes de Samuel Beckett).

Plus récemment, elle a joué dans *Medealand* de Sara Stridsberg, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth – mise en scène de Jacques Ozinski, *Charly 9* de Jean Teulé – mise en scène de Paul-Emile Fournier, *Prometeo* de Luigi Nono – mise en scène de Ingo Metzmacher.

Au cinéma, elle joue dans une douzaine de film dont *Je Reste* - Diane Kurys ; *Le Cœur Fantôme* - Philippe Garrel ; *Consentement Mutuel* - Bernard Stora ; *Ce Que Femme Veut* - Gérard Jumel ; *Il y a des Jours et des Lunes* - Claude Lelouch ; *La Couleur du Vent* - Pierre Granier-Deferre ...

MARC CHOUPPART, Un garde-frontière, le commis du bijoutier, Antonio le jardinier du château et Adalbert le pâtissier

Élève de Pierre Vial, Jacques Lassalle, Claude Régy, Mario Gonzalès, Francis Girod, Denise Bonal lors de sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il devient pensionnaire à la Comédie-Française (1985-1986). Puis il travaille avec Véronique Widock (*Les Rescapés* de Stig Daguerman), Bernard Martin (*Les Troyennes* d'Euripide et *L'Aristophanie* d'après Aristophane), Fabienne Gozlan (*Le Jeude Hotsmakh* d'Itsik Manger), Éric Auvray (*Max pénitent en maillot rose* d'après Max Jacob, *La Machine à changer le caractère des femmes* d'après Charles Cros, *Astoria* de Jura Zoyfer), Catherine Anne (*Les quatre Morts de Marie* de Carole Fréchette), Cécile Garcia Fogel (*Le Marchand de Venise* de William Shakespeare), Pascale Siméon (*Les Jardins barbares* de Daniel Call), Balazs Gera (*Don Quichotte* d'après Cervantès), Clément Poirée (*Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare).

Il collabore à cinq spectacles mis en scène par Christophe Rauck : *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *Le Revizor* de Nicolas Gogol, puis *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski et *Têtes rondes et têtes Pointues* de Bertolt Brecht, *Les Serments indiscrets* de Marivaux. Il a participé à une résidence sur un texte de Louis-Ferdinand Celine, *Semmelweis*, mis en scène par Cathy Castelbon.

JEAN-CLAUDE DURAND, Le comte Almaviva

Après une formation au Conservatoire National de Paris dans la classe d'Antoine Vitez, il entame et poursuit sa carrière en jouant sous sa direction *Don Juan* de Molière, *Faust* de Goethe, *Falsch* de René Kalisky, *Tombeau pour cinq mille soldats* de Pierre Guyotat, *Britannicus* de Racine. Il joue de nombreuses fois sous la direction d'Alain Françon, entre autres, dans *Hedda Gabbler* d'Henrik Ibsen, *La Mouette* de Tchekhov, *La Remise* de Roger Planchon. Il joue aussi, dans *Bérénice* de Racine mis en scène par Anne Delbée, *Le Retour* d'Harold Pinter mis en scène par Stuart Seide, *Agnès* de et mis en scène par Catherine Anne, *Othello* de Shakespeare mis en scène par Laurent Laffargue, *Une visite inopportune* de Copi mis en scène par Laurent Pelly. Il joue dans *Push Up* de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Gabriel Dufay.

En 2009, il est nommé meilleur acteur dans un second rôle dans *Le jour se lève Léopold* de Serge Valetti, mis en scène par Michel Didym.

En 2012, au théâtre du Rond-Point, *A l'Ouest* de et mis en scène par Nathalie Fillion. En 2014 Théâtre Montparnasse, *La Dame de la Mer* d'Ibsen mis en scène par Jean Romain Vesperini et la reprise de *Oh les Beaux Jours !* de Samuel Becket mis en scène par Marc Paquien au théâtre de l'Atelier.

Jean-Claude Durant a joué dans *Le Dragon d'or* (création en France 2011) et *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, diptyque mis en scène par Claudia Stavisky.

Plus récemment, il retrouve Michel Didym pour *Le Malade Imaginaire* de Molière. (2015)

Parallèlement à son travail théâtral, il enseigne au Conservatoire National de Paris et à l'Ecole de Chaillot.

Au cinéma, il tourne, entre autres, sous la direction de Bertrand Tavernier, Daniel Tardy, Rémy Waterhouse, Pascal Bonitzer, Jean Becker et Bernard Stora. Il est actuellement membre de la commission d'aide à la création au Centre National du Théâtre.

CECILE GARCIA FOGEL, Suzanne

Elle sort en 1992 du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent.

Stuart Seide la choisit alors pour interpréter La Reine Margaret dans *Henry VI* qu'il crée dans la Cour d'honneur d'Avignon en 1993. Bernard Sobel la dirige ensuite dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, Éric Vigner dans *l'Illusion comique* (rôle d'Isabelle) au Théâtre Nanterre-Amandiers, Julie Brochen dans *Penthésilée* de Kleist au Théâtre de l'Odéon, Alain Françon dans *Le Crime du XXIe siècle* de Bond (2001) et *Skinner* de Michel Deutsch (2002). Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (Comédie Française, 1998), *Dickie, essai sur Richard III* (rôle de Richard) d'après Shakespeare (Théâtre de La Bastille janvier / février 2004), *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre de Bussang, Théâtre de la Cité universitaire 2005 - 2006). Elle est la marquise dans *La Marquise d'O* de Kleist sous la direction de Lukas Hemleb (TGP sept /déc 2006). Elle est Hedda dans *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen sous la direction de Richard Brunel (Théâtre de la Colline, mai/juin 2007).

En 2008, au Théâtre des Abbesses, elle interprète *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck (nommé aux Molières dans la catégorie spectacle musical). En 2008-2009, elle joue la reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, au Théâtre du Nord, au TGP-CDN de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2009, elle interprète Antigone dans *Sous l'œil d'Œdipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers.

Elle rejoue au printemps 2010 *L'Araignée de l'Éternel*. En 2011, elle met scène et joue *Fous dans la forêt, Shakespeare Songs* au Théâtre de la Ville et à la Maison de la Poésie. De 2012 à 2014, elle interprète Lucile dans *Les Serments Indiscrets* de Marivaux au TGP-CDN de Saint-Denis et en tournée, et en 2014, Phèdre dans *Phèdre* de Racine, deux mises en scène de Christophe Rauck.

FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES, Une sage-femme et un médecin

Comédienne de théâtre depuis plus de vingt-cinq ans, elle fait ses classes à l'école Charles Dullin, puis au CNAD de Paris chez Pierre Debauche. Elle est enseignante au CDN d'Orléans de 1992 à 1997 en partenariat avec le conservatoire, la faculté, les lycées, et en option Théâtre avec L'ARRT de Philippe Adrien, avec le théâtre de Gennevilliers et Bernard Sobel, et pour la MGI au Lycée Montaigne. Elle travaille plus de dix ans avec le metteur en scène Jean-Pierre Rossfelder – qui est psychanalyste aujourd'hui – sur des textes classiques et baroques, puis avec Stéphane Braunschweig, directeur actuel du Théâtre National de l'Odéon, pour une douzaine de spectacles, ensuite avec Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Guy-Pierre Couleau, Anne-Laure Liégeois, Lisa Wurmser, Magali Leris, et plus récemment avec Guillaume Delaveau et Guillaume Clayssen : en 2008-2009 *Les Mains Sales* de Sartre, dans une mise en scène de Guy-Pierre Couleau et *Les Justes* de Camus, dirigé par Guy-Pierre Couleau. En 2010, de permanence au CDR de Colmar dirigé par Guy-Pierre Couleau, pour une création de deux pièces de Synge : *La fontaine aux saints* et *Les Noces des rétameurs*, et la création d'*Une laborieuse entreprise* de Hanokh Levin. En 2011, elle s'est produite dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, dirigé par Guillaume Delaveau et *Les Bonnes* de Genet, dans une mise en scène de Guillaume Clayssen et, en 2012, dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare, adaptation de Jean-Pierre Carrière et mise en scène de Christophe Maltot et Philippe Lanton. En 2014, elle interprète le rôle d'Ismène dans *Phèdre* de Racine, mise en scène de Christophe Rauck. Elle est l'auteur et l'interprète d'une petite forme intitulée *La Mate*, inspirée de son histoire familiale.

GUILLAUME LEVEQUE, Un officier, le garde forestier, et un client

Avant d'obtenir une maîtrise en philosophie, il débute, en 1979, une carrière d'acteur sous la direction d'Arlette Théphany avec qui il joue *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, puis avec Pierre Meyrand *La Révolte dans le désert* de Jacques Théphany, avec Jacques Nichet *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia, avec Stéphane Braunschweig *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, avec Jean-Pierre Vincent *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce. Il travaille avec Alain Françon dans *La Remise* de Roger Planchon, *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* d'Edward Bond, *La Mouette*, *Ivanov*, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *e, le roman-dit* de Daniel Danis, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau, *Namuncura* de Guillermo Pisani.

À la Sorbonne, il met en scène *Faust* de Goethe et *Le Nouveau Mendoza* de Jacob Lenz. Il devient assistant à la mise en scène et dramaturge auprès d'Alain Françon sur plus d'une trentaine de spectacles.

Artiste associé au Théâtre National de la Colline durant treize ans, il y crée, *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser (2004), *Au but* de Thomas Bernhard (2007), *Nina c'est autre chose* (2009) et *Les Travaux et les Jours* pièces de Michel Vinaver (2013) Il a également dirigé un atelier autour de *Les Travaux et les Jours* au Conservatoire d'Art dramatique de Montpellier (2004).

Au théâtre de La Colline, il intègre le groupe des lecteurs et anime régulièrement les ateliers des classes option théâtre, d'Hypokhâgne et de l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III.

Durant six ans, il a été membre de la Commission d'aide à la création (DMDTS).

Depuis 2011, il est co-directeur avec Christian Schiaretti du département Mise en Scène de l'Ensatt.

Au cinéma, et à la télévision, il tourne, entre autres, sous la direction d'Hervé Baslé.

JEAN-FRANCOIS LOMBARD, Un garde-frontière, Mr De Chérubin et le secrétaire de la juriste

Né dans une famille de musiciens, Jean-François Lombard chante sur scène pour la première fois à l'âge de 10 ans, dans *Tosca* de Puccini à l'Opéra de Rouen. Son désir d'intégrer le milieu artistique professionnel le conduit tout naturellement dans les classes de chant, solfège et histoire de la musique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen. Passionné de musique ancienne, il poursuit son parcours au sein de la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles.

Remarqué d'emblée pour sa rare tessiture de ténor haute-contre, il collabore avec les principaux ensembles de musique baroque: Le Poème Harmonique, Les Paladins, La Petite Bande, Les Folies Françaises, Les Musiciens du Louvre, La Fenice, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Le Concert Spirituel, La Risonanza, L'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne, La Chapelle Rhénane, La Symphonie de Marais, Les Arts Florissants.

A la scène, Jean-François Lombard incarne le rôle-titre dans *Platée* de Rameau au Hudební Festival Znojmo en République Tchèque, Arnalta et Nutrice dans *l'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi à l'Opéra de Massy et à l'Opéra Royal de Versailles, Pisandro et Umana Fragilità dans *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* de Monteverdi à l'Opéra de Nice, La Nourrice dans *Cadmus et Hermione* de Lully à l'Opéra Comique à Paris et au Grand Théâtre du Luxembourg, Tigrane dans *Caligula delirante* de Pagliardi à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille à Paris, Erice dans *l'Ormindo* de Cavalli à l'Opéra de Rennes, Valère et Damon dans *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra de Reims.

Au concert, Jean-François Lombard est tour à tour Elviro dans *Serse* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Athamas dans *Semele* de Eccles au Festival Oude Muziek Utrecht, *Pygmalion* de Rameau à Stockholm, Valère et Damon dans *Les Indes Galantes* à l'Académie Sainte Cécile de Rome, *Actéon de Charpentier* à l'Académie Franz Liszt de Budapest.

Il chante des airs et duos d'opéras baroques français à l'Université de Princeton, à San Jose, Washington, ainsi qu'un récital d'airs d'opéras baroques français au Getty Center Museum de Los Angeles.

A l'été 2015, l'Orchestre Symphonique des Baléares l'invite pour un concert Rameau, Gluck, Pergolèse dans le cadre du Festival International de Musique à Palma de Mallorca.

Curieux du répertoire romantique, il interprète des Lieder de Schubert, accompagné par le pianiste Alain Planès et le Chœur de Chambre Accentus, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

La liste de ses nombreux enregistrements comprend le DVD de *Cadmus et Hermione* de Lully avec le Poème Harmonique, *l'Ormindo* de Cavalli avec Les Paladins, *Le Salon de Musique* de Marie-Antoinette, *Il Vespro* de Monteverdi avec La Petite Bande, *Soleils Baroques* avec Les Paladins, *Theatrum Musicum* et *Leçons de Ténèbres* de Capricornus avec la Chapelle Rhénane, *Des Petits Motets* de Campra avec Les Folies Françaises, *Tenebris* avec les Paladins, la *Messe de Minuit* de Charpentier avec les Arts Florissants, *Un voyage au cœur des opéras de Lully* avec les Pages et les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles.

Jean-François Lombard est professeur de chant au département supérieur pour Jeunes Chanteurs du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et donne régulièrement des master classes en France et à l'étranger.

NATHALIE MORAZIN, Fanchette et la pianiste

Après des études pianistiques au CNR de Rennes, la soprano Nathalie Morazin débute ses études de chant au CNR de Lille dans la classe de Françoise Semellaz en poursuivant parallèlement ses études d'accompagnement chez Christophe Simonet. Après l'obtention de son diplôme d'état d'accompagnement vocal en candidate libre, elle est admise à la prestigieuse Guildhall School of Music and Drama de Londres en double cursus : l'Opera Course en tant que répétitrice, et la classe de chant de Susan Waters. Elle en sortira avec une maîtrise de chef de chant obtenu avec distinction.

De retour en France, elle participe à de nombreuses masterclasses avec Margreet Honig, Anne le Bozec, Udo Reinemann grâce au cursus professionnalisant de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris qu'elle intègre pour deux années.

En 2012, elle obtient les 1^{er} prix d'excellence du concours Léopold Bellan, prix Bernac de l'Académie Ravel et prix de l'opéra-comique du concours de l'UPMC. Lauréate des Envolées Lyriques en 2013, elle remporte le 1^{er} prix du concours des amis du grand Théâtre de Bordeaux, catégorie lied/mélodie.

En concert, elle chante le *Requiem* de Campra, les *Passions selon St-Matthieu, St-Jean* et l'*Oratorio de Noël* de Bach, la *Messe du Couronnement* de Mozart, le *Requiem* de Fauré, le *Roi David* d'Honegger. Elle fait ses débuts comme soprano solo au festival d'Amilly dans un programme de petits motets français, puis à la cathédrale Notre-Dame de Paris dans la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet et le *Confitebor Tibi Domine* de Monteverdi. Elle chante aux côtés de Dominique Visse dans un programme de musique profane et sacrée de la Renaissance dans la salle aux trésors de Notre-Dame de Paris. Sous la direction de Till Aly, elle incarne la soprano du *Messiah* de Händel, l'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck, die junge Frau, personnage de l'oratorio de Schumann *Das Paradies und die Peri*, l'ange Gabriel et Eve dans l'oratorio de Haydn, *die Schöpfung*. Membre régulier des Cris de Paris et de l'ensemble vocal Aèdes, elle participe aussi bien à des créations contemporaines que des programmes de musique ancienne, classique, romantique.

En récital, elle interprète, lors du Festival en Côte Basque 2012, des quatuors de Debussy, Fauré et le septuor pour cordes instrumentales et vocales d'André Caplet avec le pianiste Emmanuel Olivier. Elle monte un récital de mélodies anglaises et espagnoles au Festival Les scènes démenagent à Fougères et chante en soliste dans les *Liebeslieder waltzer* de Brahms au Théâtre du Châtelet. Avec la flûtiste Aurore Rivals, elle interprète un programme d'airs d'opéra au Grand Théâtre de Bordeaux.

Sur scène, elle participe à l'Académie d'Aix-en-Provence 2013 en incarnant une Dame dans l'adaptation des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc par Britten. En 2014, elle chantera Rossini, *Il Turco in Italia*, au sein du Festival d'Aix-en-Provence dans la production dirigée par Marc Minkovsky et Christopher Alden et *Così fan tutte* au Grand Théâtre de Tours sous la baguette de Jean Yves Ossonce.

PIERRE-HENRI PUENTE, Pédrille, Basile le boucher et un garde-frontière

Il sort de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1989. Il a travaillé notamment sous la direction de Jacques Lassalle, Jean Dautremay, Sophie Loucachevsky, Alain Milianti, Benoit Bradel, Lukas Hemleb, Jean-François Peyret, Stuart Seide, Frédéric Fisbach, Christophe Lemaître, Alain Ollivier, Cécile Garcia Fogel, Christophe Rauck, Oriza Hirata...

Il joue dans deux pièces mises en scène par Christophe Rauck : *Le Revizor* (Gogol) en 2006-2007, et *Corsica* (Aziz Chouaki) en 2001-2012.

Dernièrement, il a joué dans *La Locandiera* (Carlo Goldoni), mis en scène par Marc Paquien (2013-2014).

Au cinéma, il a joué dans un film d'Alain Bergala - *Pense à moi* -, de Siegrid Alnoy - *Nos familles* - et de Nicolas Joffrin - *Adios*. Il a participé également à quelques courts-métrages de Léa Fazer - *Mais où est donc passé Léo ?* et *Manchor*.

MARC SUSINI, Un garde-frontière, le bijoutier, un professeur, un brigadier et un commissaire

Marc Susini fait des études au Conservatoire National de Région de Nice avec Muriel Chaney, puis des stages avec, entre autres, William Esper, Galin Stoëv, Yoshi Oïda, Vincent Rouche, Matthias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Blanche Salant, John Strasberg, Ulrich Meyer-Horsch, Suzana Nikolic, Jessica Cerullo.

Au théâtre, il travaille avec Stéphane Braunschweig (*Rosmersholm* de Henrik Ibsen), Christophe Rauck (*Le Revizor* de Gogol, une lecture de *Corsica* d'Aziz Chouaki, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Les Serments Indiscrêts* de Marivaux), Julia Vidit (*Fantasio* d'Alfred de Musset), Xavier Marchand (*Au Bois lacté* de Dylan Thomas, *Le Thème* de Kurt Schwitters), Laurence Sendrowicz (*Que d'espoir* de Hanokh Levin), Eric Vigner (*Où boivent les vaches* de Dubillard), Etienne Pommeret (*Drames brefs* de Philippe Minyana, *l'Art de réussir* de Nick Dear), Catherine Marnas (*Fragments Koltès, Célibat* de Tom Lanoye, *Dom Quichotte, Che Guevara, Marcos*), Gislaine Drahy (*Berg et Beck* de Robert Bober), Nicolas Klotz (*Roberto Zucco*), Catherine Fourty (*Le Pélican* de Strindberg), Matthias Langhoff (*Le Pompier et l'écaillère* de Paul De Koch), Catherine Beau (*Eaux dormantes* d'Eugène Durif), Alain Ollivier (*L'Ecole des Femmes* de Molière), Christian Rist (*La Veuve* de Corneille)...

Au cinéma, il travaille avec Pierre Salvadori, Jean-Claude Biette, Eric Zonca, Thomas Lilti, Yves Angelo, Fabien Onteniente...